

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

ARLEQUIN AUX ENFERS

REGNARD

Comédie — 1689

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

ARLEQUIN	96 répliques
COLOMBINE	42 répliques
ISABELLE	23 répliques
PLUTON	22 répliques
AUTEUR	21 répliques
CARON	9 répliques
UN VENDEUR DE TISANE	7 répliques
PIERROT	5 répliques
PROSERPINE	5 répliques
AMPHION	1 répliques

Personnages muets & suite : ORPHÉE, UN AUTEUR

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ARLEQUIN AUX ENFERS	5
---------------------------	---

ARLEQUIN AUX ENFERS

SCÈNE I

Arlequin, Colombine, Pierrot.

(Sortant de la mer.)

(Colombine paraît en pleine mer, montée sur le dos d'un gros poisson, et accompagnée de Pierrot, monté sur la queue du même poisson.)

ARLEQUIN *(botté, dans le ventre d'une baleine)*

Hoé, hoé, madame la Baleine ; ouvrez, s'il vous plaît, votre petite gueule. La, la, voilà qui est bien. Les jolies petites quenottes ! Je suis votre serviteur ; vous pouvez aller à tous les diables. Ouf ! Les chemins sont diaboliques ; je croyais que je ne me tirerais jamais des ornières. Mais je crois que voilà ma femme qui arrive ! Je suis bien malheureux ! J'espérais que Neptune lui ferait boire rasade.

(À Colombine.)

PIERROT

Serre la botte, serre la botte. Madame, tenez-vous bien aux crins.

ARLEQUIN

Il faut l'aller attendre à la descente du coche, pour lui donner la main. -
Bonjour, ma petite femme ; d'où vient donc que vous n'êtes pas noyée ? ¹⁰

COLOMBINE

Ah ! Je n'en puis plus ; je suis toute rompue. Quelle maudite voiture !

ARLEQUIN

C'est la poste de ce pays-ci.

PIERROT

Par ma foi, monsieur, nous avons eu bien de la peine. J'ai cru vingt fois
que madame accoucherait de quelque sole entre mes bras.

COLOMBINE

Je suis tombée plus de cent fois ; et sans Pierrot...

15

PIERROT

Cela est vrai, monsieur, c'est moi qui l'ai repêchée.

ARLEQUIN

Tu n'avais que faire de te donner tant de peine. Les méchantes femmes
sont de liège, et ne vont jamais à fond.

(À Arlequin.)

PIERROT

Voilà un pauvre poisson qui n'en peut plus. Tenez, monsieur, voyez, il est sur les dents ; il sera fourbu de ce voyage. Il y a huit jours que nous marchons sans débrider. 20

ARLEQUIN

Hé bien, mène-le à l'écurie. Quel poisson est-ce cela ?

PIERROT

C'est un maquereau, monsieur.

ARLEQUIN

Un maquereau ? Voilà une bonne voiture pour une femme !

COLOMBINE

Dis-moi donc présentement ce que nous venons faire ici, et pourquoi on nous a fait déménager aussi vite que si nous avions dix commissaires à nos trousses. 25

ARLEQUIN

Cela a été un peu chaud ; mais est-ce qu'on vous a pris pour du train dans notre quartier ?

COLOMBINE

Non pas tout à fait ; mais on a jeté nos meubles par la fenêtre. 30

ARLEQUIN

Diable ! Cela est scandaleux. Mais rien ne peut m'arrêter quand la gloire m'appelle. Nous sommes en Thrace, et j'ai quitté la Grèce pour venir ici disputer avec Orphée de la musique.

COLOMBINE

Quoi ! Ce ménétrier de village ?

ARLEQUIN

Il a eu l'effronterie de m'appeler en duel.

35

COLOMBINE

En duel ? Et depuis quand donc les musiciens sont-ils devenus si braves ?

ARLEQUIN

Bon, bon ! Ils enragent de se battre quand ils ne voient personne. Tiens, voilà la lettre que je lui ai écrite.

(à Orphée)

AMPHION (à Orphée)

« J'ai appris, mon petit mignon, que vous vous mêlez de chanter et de
40
racler le boyau. Que cela ne vous arrive plus ; car je vous ferais chanter
sur un diable de ton. Je veux vous voir les instruments à la main,
quoique vous ne soyez qu'un chantre du Pont-Neuf, et que vous ne de-
viez chanter qu'avec des grenouilles, ou braire avec des ânes comme
vous. »

45

SCÈNE II

Arlequin, Colombine.

COLOMBINE

De quoi vivrons-nous en ce pays-ci ? Car nous n'avons point d'argent.

ARLEQUIN

Cela m'embarrasse un peu ; car ce diable d'argent, c'est la cheville ouvrière d'un ménage.

COLOMBINE

Si tu voulais me laisser faire, je ferais de bonnes connaissances, et nous n'en serions pas plus mal. Autrefois, quand tu étais absent, je ne manquais de rien. ⁵⁰

ARLEQUIN

Tant pis, morbleu, tant pis ! Je me défie diablement de ces femmes qui battent monnaie en l'absence de leurs maris.

COLOMBINE

Ne voilà-t-il pas ? Ces maris se mettent d'abord cent choses dans la tête. C'est bien cela ! J'ai des secrets merveilleux, qui m'ont été donnés par un chimiste qui m'aimait autrefois. ⁵⁵

ARLEQUIN

N'est-ce pas celui qui a le laboratoire au collège des Quatre-Nations, qui vend du chocolat volatil, de la crème de perle et du sirop de diamants ?

COLOMBINE

Je compose une huile, que j'appelle élixir de patience, dont une goutte, appliquée sur le front d'un mari, le délivre pour jamais du mal de tête. 60

ARLEQUIN

Diable ! Voilà qui est beau ! Mais je crois que tu gagnerais bien davantage si ton secret le délivrait de sa femme.

COLOMBINE

J'en ai un autre bien plus beau pour les femmes d'aujourd'hui : je compose la poudre de bonne réputation. 65

ARLEQUIN

Oh, oh ! Je crois qu'elle est diablement difficile à faire !

COLOMBINE

Qu'une coquette soit décriée, que sa conduite soit la plus raboteuse du inonde, elle n'a qu'à changer de quartier, ne plus voir d'hommes, et prendre une pincée de ma poudre dans un bouillon, en trois mois elle fera assaut de vertu avec les plus vestales. 70

ARLEQUIN

Voilà le plus beau secret du inonde. Mais peux-tu faire assez de cette poudre-là ? J'en ai un pour le moins aussi beau. Qu'un homme ait une colique enragée, en un moment je la lui fais passer ; je le couche par terre, je fais chauffer une meule de moulin, et je la lui applique sur l'estomac : n'ayez pas peur qu'il ait jamais la colique. 75

COLOMBINE

Ni la colique ni autre mal.

ARLEQUIN

Le malade meurt ordinairement ; mais s'il ne mourait pas, ce serait le plus beau secret du monde. J'ai encore un autre moyen pour gagner de l'argent. Tu sais bien que, quand je joue de ma lyre, je fais tout venir à moi. Je n'ai qu'à aller aux Invalides, je servirai de grue pour monter les pierres, et on me paiera comme trente manoeuvres ensemble. 80

COLOMBINE

Fi ! Voilà un vilain métier ! Je ne veux point d'un mari grue. Fais-toi plutôt maître à chanter ; on te donnera deux louis d'or par mois, et tu trouveras peut-être quelque écolière à qui tu ne déplairas pas ; car voilà la grippe des femmes d'aujourd'hui. 85

ARLEQUIN

Quoi ! Est-ce un si bon métier ?

COLOMBINE

Je te dis qu'il n'y a pas une plus jolie vacation au monde ; on est de tous les bons repas ; jamais de promenades sans le maître à chanter : on se donne de petits airs de familiarité avec l'écolière ; on lui prend la main pour lui faire battre la mesure : le mari passe tout sur la foi de la musique, et il ne se doute pas, bien souvent, de la partie qu'on fait chanter à sa femme. 90

ARLEQUIN

Voilà mon affaire : il n'y a qu'une chose qui m'embarrasse ; il me semble que je ne suis pas assez bien habillé.

COLOMBINE

Ne te mets pas en peine ; tu n'auras pas montré trois mois, que tu seras ⁹⁵
aussi doré que les maîtres à danser. Bon ! Une écolière, en levant une
jupe chez un marchand ; ne lève-t-elle pas aussi une veste pour son
maître de musique ? Qu'est-ce qu'il lui en coûte ? C'est le mari qui paye
cela ; la bête a bon dos.

ARLEQUIN

“Voilà de jolis profits ; mais aussi on a bien de la peine : c'est un rude ¹⁰⁰
métier : il faut quelquefois chanter quand on a envie de boire. Mais
n'importe, voilà qui est fait ; quand l'argent me manquera, je me jette
dans la musique. Adieu ; je m'en vais chercher Orphée ; il n'a qu'à se
bien tenir ; je lui ferai manger son violon jusqu'au manche.

COLOMBINE

Et moi, je vais travailler à ma poudre de bonne réputation. ¹⁰⁵

ARLEQUIN

Ne manque pas d'en garder pour toi. À propos, qu'as-tu fait de nos en-
fants ?

COLOMBINE

Pour les cacher à cette âme damnée de Jupiter, qui nous en a tué déjà
deux, j'en ai fait un ballot, que j'ai porté à la douane ; et je vais voir s'il
est arrivé, pour en payer les droits. ¹¹⁰

ARLEQUIN

Cette marchandise-là ne devrait pas beaucoup payer d'entrée ; elle paye
assez à la sortie.

SCÈNE III

Arlequin, Isabelle.

ARLEQUIN

Il y a longtemps, madame, que la tapisserie de mes inclinations est pendue au clou à crochet de vos beautés. C'est l'amour qui en a été le tapis-¹¹⁵
sier ; et cela est si vrai que le mérite... votre mine, d'un côté... mais
d'ailleurs. À propos, mademoiselle, est-ce vous que j'aime ? Car vous
me paraissez bien petite aujourd'hui.

ISABELLE

Il est assez difficile, monsieur, de vous répondre juste sur ce que vous
me demandez. Tout ce que je puis vous dire, c'est que je ne me souviens¹²⁰
pas d'avoir été plus grande.

(Il tourne autour d'elle.)

ARLEQUIN

Oui, charmante princesse, c'est vous. Je vous reconnais à vos flam-
boyantes prunelles. J'en suis pourtant toujours pour ce que j'ai dit, voilà
qui est diablement chiffon. Si nous nous marions ensemble, jamais nos
enfants n'entreront dans le régiment des gardes.

¹²⁵

ISABELLE

Cela n'est pas encore fait.

ARLEQUIN *(la mesurant avec une corde)*

Je ne pense pas que vous ayez dix-sept paumes.

ISABELLE

Apparemment, monsieur, que vous avez quelque cheval à assortir, ou bien vous me voulez prendre la mesure d'un habit.

ARLEQUIN

Que je serais heureux si je pouvais être le tailleur fortuné qui prendra la mesure d'une si aimable personne ! Mais je crains bien que les ciseaux de mon amour... vous m'entendez bien ? ¹³⁰

ISABELLE

Point du tout ; je vous avoue que je n'ai point le don de deviner.

ARLEQUIN

Comme mon amour ne vise qu'au mariage, plus je vous regarde, et plus je trouve que vous êtes assez mon fait. Quand on a une femme à prendre, les plus petites sont toujours les meilleures. ¹³⁵

ISABELLE

Suivant cette maxime-là, je suis donc fort bonne à marier ?

ARLEQUIN

Oh ! Vous l'êtes de reste. Allons, la belle, dites la vérité ; n'est-il pas vrai que vous serez bien aise d'être ma moitié ? Voyez, regardez-moi ; cet air, ce port ; eh ! J'enrage quand je vois ces petits embryons de cour vouloir faire assaut avec moi. ¹⁴⁰

ISABELLE

Il faut qu'ils aient perdu l'esprit ! Ce sont de plaisantes marmousettes !

ARLEQUIN

J'ai le derrière un peu gros, tirant même sur le porteur de chaise ; mais mon médecin m'a promis qu'il me ferait en aller cela ; il m'a ordonné de prendre du petit-lait.

145

ISABELLE

Oh ! Je crois ce remède-là sûr.

ARLEQUIN

Il m'a dit que c'était une humeur âcre, répandue dans le diaphragme du mésentère, et qui tombe sur l'omoplate. Mais laissons cela, et parlons du plaisir que nous aurons.

ISABELLE

On se trompe quelquefois dans ce calcul-là, et l'on n'y trouve pas souvent tout le bonheur qu'on s'y était proposé.

150

ARLEQUIN

Je suis doux, pacifique, aisé à vivre, l'humeur satinée, veloutée : j'ai vécu six ans avec ma première femme, sans avoir le moindre petit démêlé.

ISABELLE

Cela est assez extraordinaire.

ARLEQUIN

Une fois seulement, après avoir pris du tabac, je voulais éternuer, elle me fit manquer mon coup ; de dépit, je pris un chandelier, je lui cassai la tête, et elle mourut un quart d'heure après.

155

ISABELLE

Ah ciel ! Est-il possible ?

ARLEQUIN

Voilà le seul différend que nous ayons jamais eu ensemble, et qui ne durera pas longtemps, comme vous voyez.

160

ISABELLE

Cela est fort expéditif, je vous l'avoue.

ARLEQUIN

Quand une femme doit mourir, il vaut bien mieux que ce soit de la main de son mari que de celle d'un médecin, qu'il faut bien payer, et qui vous la traînera six mois ou un an. Je n'aime point à voir languir le inonde ; et puis l'on gagne son argent par ses mains.

165

ISABELLE

Et vous n'avez point d'horreur d'avoir commis un crime aussi noir que celui-là ?

ARLEQUIN

Moi ? Point du tout : je suis accoutumé au sang de jeunesse. Mon père a fait mille combats en sa vie, où il a toujours tué son homme. Il a servi le roi trente-deux années.

170

ISABELLE

Sur terre, ou sur mer ?

ARLEQUIN

En l'air.

ISABELLE

Comment, en l'air ? Je n'ai jamais ouï parler de ces officiers-là.

ARLEQUIN

C'est que, comme il était fort charitable, lorsqu'il rencontrait quelque agonisant que l'on menait à la Grève, il se mettait avec lui dans la charrette, et l'aidait à mourir du mieux qu'il pouvait. 175

ISABELLE

Ah, l'horreur !

ARLEQUIN

Tous ses confrères les médecins (car il avait pris ses licences dans leur école) disaient qu'il n'y avait jamais eu un homme aussi adroit, et qu'on ne voyait point de besogne faite comme la sienne : aussi l'avaient-ils fait recteur de la Faculté. 180

ISABELLE

Voilà, je vous assure, des talents bien merveilleux.

ARLEQUIN

Je vous dis, madame, que si vous l'aviez vu travailler, il vous aurait fait envie de vous faire pendre.

ISABELLE

Comme ce sont peut-être des talents de famille, vous deviez prendre la charge de monsieur votre père. 185

ARLEQUIN

Je m’y sentais assez d’inclination ; mais vous savez qu’il faut qu’un gentilhomme voie le pays. J’ai couru par toutes les sept parties du monde, et me voilà enfin à vos pieds, ma divine princesse, le coeur en braise, pour vous dire que je me pendrai assurément, si vous n’êtes unie avec moi par le lien conjugal. 190

SCÈNE IV

Arlequin, Isabelle, Colombine, qui survient et écoute sans être vue.

COLOMBINE (à part)

Ah ! Traître !

ISABELLE

Je ne trouve qu’une petite difficulté à notre mariage, c’est que je suis déjà mariée. 195

ARLEQUIN

Mariée ? Bon, voilà une belle affaire ! Est-ce cela qui vous embarrasse ? Je le suis aussi ; mais il n’y a rien de si aisé que d’être veuf ; cinq sous de mort aux rats en font l’affaire.

COLOMBINE (à part)

Ciel ! Qu’entends-je ?

ARLEQUIN

Allons donc, épine de mon âme, touchez là ; commençons les préliminaires de notre mariage. 200

COLOMBINE *(à part)*

Le traître !

ARLEQUIN *(s'approchant d'Isabelle, et lui levant sa coiffe)*

Je ne demande que la petite oie.

ISABELLE

Tout doucement, monsieur ; réservez ces caresses-là pour votre femme.

ARLEQUIN

Pour ma femme ? Je vous ai déjà dit que c'était une carogne que je hais 205
comme le diable. Je voudrais qu'elle fût pendue.

COLOMBINE *(à part)*

Scélérat !

ARLEQUIN

Et dans peu j'espère lui donner d'une potion cordiale qui l'empêchera d'avoir faim de longtemps.

ISABELLE

C'est-à-dire que voilà la manière dont vous traitez vos femmes, quand 210
vous voulez les régaler : je suis votre très humble servante, je n'aime point la mort aux rats.

ARLEQUIN (*l'arrêtant*)

Vous me fuyez ! Oui, si vous voulez me promettre de m'épouser, je vous promets, moi, de la faire crever dans deux jours comme un vieux mousquet. Arrêtez donc, beauté léoparde !

215

(Isabelle s'en va.)

COLOMBINE (*le prend par le bras*)

Comme un vieux mousquet !

SCÈNE V

Arlequin, Colombine.

ARLEQUIN

Ah, ma petite femme ! Te voilà ? Hé ! Que j'ai de joie de te voir, mon petit bouchon !

COLOMBINE

Ah, scélérat ! Voilà donc les transports de ton amour ? Je vous promets de la faire crever dans deux jours.

220

ARLEQUIN

Hé ! Ne vois-tu pas bien que je disais cela pour rire ? Il faut bien plus de temps pour faire crever une femme.

COLOMBINE

Ali, malheureux ! Il faut que je te dévisage.

ARLEQUIN

C'est elle qui me voulait mettre à mal.

225

(Elle se jette sur lui et le bat.)

COLOMBINE

Non, je ne serai pas contente que je ne t'aie étranglé de mes propres mains.

SCÈNE VI

Arlequin, Colombine, Un Vendeur de tisane.

ARLEQUIN

Au meurtre ! Au guet, au guet ! On égorge un bourgeois.

LE VENDEUR DE TISANE

Chalands, chalands, qui est-ce qui veut boire ?

230

COLOMBINE *(se met à pleurer aussitôt qu'elle voit le Vendeur de tisane)*

Ah, ah, ah !

LE VENDEUR DE TISANE

Quel vacarme faites-vous donc là ? Fi donc ! Quelle honte d'estropier une pauvre femme !

ARLEQUIN

C'est ma femme : de quoi vous mêlez-vous ?

COLOMBINE

Ah, ah, ah, ah !

235

LE VENDEUR DE TISANE

Le sac à vin !

COLOMBINE (*toujours pleurant*)

Je suis... hi, hi.

ARLEQUIN

Par ma foi, voilà une méchante carogne.

LE VENDEUR DE TISANE (*à Arlequin*)

Ça n'est morgué pas bien, tout franc.

COLOMBINE

Je suis toute brisée, hé, hé, hé, hé.

240

ARLEQUIN

La, la, la, ma petite femme, ce ne sera rien ; cela ne m'arrivera plus.

(*À Colombine.*)

LE VENDEUR DE TISANE

Hé, le brutal ! Quand vous voulez battre une femme, que ne lui sanglez-vous un coup de bâton sur la tête, sans vous amuser à la faire crier deux heures ! Qu'est-ce donc qu'il vous a fait ?

COLOMBINE

Il m'a..., il m'a... Ah ! Je ne saurais parler, er, er, er.

245

ARLEQUIN

Par ma foi, je commence à croire que c'est moi qui l'ai battue.

LE VENDEUR DE TISANE

Allons, je veux faire la paix : je n'aime pas à voir de noise dans un ménage ; je veux vous raccommoder : venez ça.

(Le Vendeur de tisane donne un bâton à Colombine, qui en frappe Arlequin.)

COLOMBINE

Non, je ne lui pardonnerai jamais. Allons, vous voilà quittes.

ARLEQUIN

Oui, tout d'un côté et rien de l'autre.

250

LE VENDEUR DE TISANE

Sans moi, vous vous seriez battus, et vous voilà les meilleurs amis du monde. À la fraîche, à la fraîche ; qui est-ce qui veut boire ?

SCÈNE VII

Arlequin, Un Auteur.

(C'est Colombine sous le costume approprié au rôle d'auteur.)

ARLEQUIN (*apercevant l'auteur qui gesticule beaucoup sans rien dire*)

Voilà un sac de charbon de l'enfer qui va à la promenade. Monsieur ou madame, car je ne sais si vous êtes mâle ou femelle, je ne vous vois que par derrière... 255

L'AUTEUR

Vade retro, profane. Qui t'a fait si téméraire que de m'interrompre ?

ARLEQUIN

Je vous demande pardon.

L'AUTEUR

Une personne de mon savoir...

ARLEQUIN

Je n'y tâchais pas. 260

L'AUTEUR

Qui fait les madrigaux de Proserpine.

ARLEQUIN

Je ne le ferai plus.

L'AUTEUR

Et qui est le premier consignant pour entrer ici-bas à l'Académie.

ARLEQUIN

À l'Académie ? Quoi ! Il y en a une ici ? C'est donc une académie de malins esprits.

265

L'AUTEUR

Je me promenais sur les bords du Cocyte, pour travailler plus en repos à ma harangue, et tu viens te jeter au travers de mes conceptions !

ARLEQUIN

Comment donc ! Est-ce que vous faites vos harangues vous-même ?

L'AUTEUR

Je sais bien que la plupart des académiciens, là-haut, ne se donnent pas cette peine-là, et que, pourvu qu'ils la sachent lire, on les reçoit tout d'une voix ; mais ce n'est pas de même ici ; et il ne suffit pas de savoir faire l'anatomie d'un mot, pour être l'interprète des mystères de notre diabolique Académie.

270

ARLEQUIN

Apparemment que vous en étiez là-haut ?

L'AUTEUR

Que j'en étais là-haut ! Que j'en étais ! Est-ce qu'on me recevrait ici, si j'en avais été ? Ce n'est pas que je n'aie eu cent fois plus de mérite qu'il ne faut pour en être. J'ai été le plus bel esprit de mon temps, et j'ai fait en ma vie plus de cent comédies.

275

ARLEQUIN

Plus de cent comédies !

L'AUTEUR

Oui, cent ; cent cinquante, si vous me fâchez. Il n'y eut jamais un meilleur naturel que le mien ; je rendais une comédie aussi facilement qu'un autre rend un lavement. C'est moi qui ai enrichi les comédiens français ; et il n'y avait point d'hiver que je ne leur donnasse sept ou huit pièces, tant sérieuses que comiques.

280

ARLEQUIN

Et les jouait-on longtemps ?

285

L'AUTEUR

Jamais qu'une fois ; mais aussi tout Paris venait se crever à la première représentation ; car personne ne voulait attendre la seconde, de peur de ne la point voir.

ARLEQUIN

J'aurais cru que c'eût été là le moyen d'envoyer les comédiens à l'hôpital.

290

L'AUTEUR

C'est ce qui vous trompe. Une comédie nouvelle, pour être bonne, ne doit se jouer qu'une fois ; quand elle va jusqu'à deux, ma foi, on s'ennuie. J'ai mis le siècle dans ce goût-là ; et, si vous y prenez garde, depuis moi, tous les auteurs donnent là-dedans. Ils ont raison, au bout du compte ; car, comme les bonnes choses aujourd'hui n'ont point de cours, pour peu qu'une méchante pièce puisse être représentée une fois, voilà les comédiens riches.

295

ARLEQUIN

Les vôtres étaient donc sur ce pied-là ?

L'AUTEUR

Vous pouvez croire que je me suis mis à la mode tout des premiers. De plus, je n'ai jamais voulu ôter au public l'usage récréatif des sifflets. 300
Tout au contraire, je marquai, dans mes rôles, les endroits où l'on devait siffler, afin que l'acteur se reposât et qu'il reprit haleine. C'est le jugement qui conduit tout cela.

ARLEQUIN

Et moi je voudrais que les sifflets fussent au diable. Quand cette quinte-là prend au parterre, il démonterait Titus et Bérénice. 305

L'AUTEUR

Je m'étais, de mon vivant, abonné avec un marchand de sifflets, qui était, dans son métier, le premier homme du monde.

ARLEQUIN

Les comédiens vous ont bien de l'obligation.

L'AUTEUR

Il en faisait pour la prose, pour les vers, pour les Français, pour les Italiens ; mais, ma foi, où il triomphait, c'était pour l'Opéra. Pour le mettre 310
en crédit, j'avais fait un opéra, moi, qu'on allait jouer quand je mourus. Ce devait être la plus belle chose qu'on eût jamais vue sur le théâtre. Je ne l'avais pas pris de la métamorphose comme ces chardons du Parnasse ; fi ! Cela sent le collège : je l'avais tiré tout entier de l'histoire de France ; il portait pour titre : les Aventures du Pont-Neuf. La fable n'a 315
rien de si magnifique.

(À part.)

ARLEQUIN

Les Aventures du Pont-Neuf ! Un sujet tiré de l'histoire de France ! Voilà un auteur échappé des Petites-Maisons des enfers.

L'AUTEUR

Comment donc ! Est-ce que je dis des impertinences ? Paris n'est-il pas la plus belle ville de France ? Le Pont-Neuf n'est-il pas le plus bel endroit de Paris ? Ergo, les Aventures du Pont-Neuf sont les plus beaux traits de l'histoire de France. C'est une figure, ignorant, que nous appelons en latin, pars pro toto ; et en grec synecdoche... 320

ARLEQUIN

Et en français, la folie.

L'AUTEUR

Mais vous me faites perdre bien du temps. Que voulez-vous de moi ? 325

ARLEQUIN

Je veux apprendre le chemin des enfers, et je vais y chercher ma femme.

(Il se touche le front du bout du doigt.)

L'AUTEUR

Vous allez chercher votre femme ? Ah, ah !

ARLEQUIN

Comment donc ! Est-ce que je suis barbouillé ?

L'AUTEUR

Chercher sa femme ! Il vous faut cinq ou six grains d'ellébore.

ARLEQUIN

Le diable m'emporte si je ne vais la chercher. Je ne me moque point.

330

L'AUTEUR

Ah ! Pour la rareté du fait, je veux vous y mener. Suivez-moi : je veux entendre ce compliment-là.

ARLEQUIN

Avant que d'aller plus avant, je voudrais bien savoir une chose de vous ; car on dit que l'on est si savant quand on est mort ! Ma femme a toujours été diablement coquette : dites-moi, je vous prie, si je ne suis point... Là... Là... Vous m'entendez bien ?

335

L'AUTEUR

Oui-da, cela est bien aisé. Voyons : là, levez le nez, l'air fixe, le corps ferme, la tête droite ; montrez la langue.

ARLEQUIN

Ah ! Je tremble.

(Il lui tâte le pouls.)

(Il lui touche le front.)

L'AUTEUR

Montrez-moi votre main ; ah, ah ! Tirez la langue ; eh, eh ! Oh, oh ! Hu,³⁴⁰
hu !

ARLEQUIN

Ah, la carogne !

L'AUTEUR

Que cela ne vous fasse point de peine : c'est un mal de famille. Votre père l'était, votre grand-père l'était, votre bisaïeul l'était.

ARLEQUIN

Je vous remercie : quand on fera des chevaliers de cet ordre, je vous prierai de faire mes preuves.³⁴⁵

SCÈNE VIII

Pluton, Proserpine, assis sur un trône de flamme, au milieu de leur Cour.

PLUTON

C'est une chose étonnante, phlégéontique assemblée, que de voir l'affluence d'âmes qui tombent journellement par vos soins dans mon royaume : il faut désormais refuser l'entrée aux survenants, ou faire bâtir des appartements nouveaux ; et, pour cela, je crois qu'il sera bon de lever un droit sur le bois et le charbon qui se brûlent ici-bas : voilà le sujet pour lequel je vous assemble.³⁵⁰

PROSERPINE

Ali ! Fi, m'amour ! Ne parlons point d'impôt : c'est quelque nouveau venu de maltôtier qui vous a soufflé cet avis-là.

355

PLUTON

J'ai vu autrefois le temps si misérable, qu'il ne venait pas ici le moindre petit griffonneur de sergent, qu'il ne fallût députer un diable tout exprès pour aller le quérir ; et présentement, nous ne sommes employés qu'à les chasser : il faut que les greffiers attendent des années entières à la porte, parce qu'ils ne veulent pas passer devant les conseillers, qui pleuvent ici de toutes parts.

360

PROSERPINE

Il ne faut plus recevoir de gens de robe ; l'enfer est déjà assez lugubre ; et surtout, point de greffiers, car ces gens-là mettent l'enfer en mauvais prédicament.

PLUTON

Oui ; mais vous ne savez pas que, moi qui suis Pluton, je n'ai pas plus de droit en enfer que ces messieurs-là. Bienheureux si, quelque jour, ils ne m'en chassent pas. Je suis si soûl des gens de chicane, que dernièrement je fis une querelle d'Allemand à un diable de qualité, qui revenait de Paris ; et je lui fis fermer la porte, parce qu'il avait hanté mauvaise compagnie là-haut, et qu'il sortait du corps d'un procureur.

370

PROSERPINE

Vous avez eu raison ; ce serait le moyen de gâter bientôt tout ici.

PLUTON

Je veux que vous soyez témoins de ce que je dis, et que Caron apporte devant vous le livre journal des âmes qu'il a passées aujourd'hui.

SCÈNE IX

Pluton, Proserpine, Caron, Suite de Pluton.

(Deux Diables apportent un gros livre sur leur dos ; Caron le feuillette et lit.)

CARON *(lisant)*

Du dix-sept, passé deux mille sept cent treize médecins avec leurs mules.

375

PLUTON

Ces messieurs-là font mieux nos affaires là-haut : il les faut renvoyer. Je ne veux plus qu'on en reçoive aucun à l'avenir qu'il n'ait une attestation de service et un certificat des fossoyeurs, comme il a bien et fidèlement exercé sa charge de médecin, et tué pour le moins dix mille personnes à sa part.

380

CARON

Du même jour, quatorze cents apothicaires.

PLUTON

Pour les apothicaires, passe. On est échauffé en ce pays-ci, et on a besoin de lavements pour se déconstiper.

CARON (*toujours lisant*)

Dudit jour, cinquante-sept mille deux cent dix sept, tant fermiers, sous-³⁸⁵
fermiers, que commis et rats-de-cave.

PLUTON

Il est vrai qu'il en est tombé ce matin une bruine ; on ne se voyait pas
en enfer.

CARON

Pour les fermiers, tout franc, il n'y a plus moyen de les passer ; ils sont
si gros et si gras, que ma barque enfonce.³⁹⁰

PLUTON

Comment voulez-vous faire ? Nous ne pouvons pas les refuser, c'est ici
leur apanage.

CARON

Plus, quinze mille sept cents, tant clercs que procureurs.

PLUTON

Pour ceux-là, il faut en faire provision ; c'est le bois d'andelle de l'enfer ;
et je ne veux pas que l'on brûle autre chose dans mon cabinet.³⁹⁵

CARON

Quatorze mille douzaines de femmes tant grandes que petites.

PLUTON

Ah ! Voilà ce que je craignais ! Et pourquoi les laisse-t-on passer ?

CARON (*lisant*)

Item. Passé, en corps et en âme, deux carabins de symphonie, soi-disant musiciens de l'Opéra, qui viennent redemander leurs femmes.

PLUTON

Ils sont donc fous ? Qu'on les fasse venir au plus vite, je veux les voir ;
voilà du fruit nouveau. 400

PROSERPINE

Il y a longtemps que je suis en ce pays-ci, mais je n'ai point encore vu une pareille ambassade.

SCÈNE X

Pluton, Proserpine, Orphée, Isabelle, femme d'Orphée, Arlequin, Colombine.

(Orphée fait un compliment à Pluton, en italien ; ensuite il chante un air pour redemander sa femme.)

PLUTON (*à Orphée, montrant Isabelle*)

Est-ce là votre femme ? Elle valait bien la peine de faire le voyage.

405

(Il chante sur l'air : Dupont, mon ami.)

ARLEQUIN

Pluton, mon ami, J'ai fait ce voyage, Pour tirer d'ici Celle qui m'engage :
Si tu ne veux me la donner, Il faudra bien s'en consoler. S'il ne tient qu'à
une chanson pour avoir sa femme, je vais en dire une nouvelle.

ISABELLE

S'il est étonnant de voir un mari chercher sa femme jusqu'aux enfers, il ne l'est pas moins de voir une femme souhaiter avec empressement de retourner avec son mari, quand une fois elle en a été séparée. 410

PLUTON

Voilà un petit début qui n'est point sot.

ARLEQUIN

Ni la débuteuse non plus.

ISABELLE

Pour moi, je ne suis point de celles qui regardent la séparation d'avec un mari comme la porte de leur félicité ; et j'avoue franchement que je suis d'assez mauvais goût pour trouver qu'il n'y a point de bonheur égal à celui de vivre avec un époux que l'on aime et dont on est tendrement aimé. 415

ARLEQUIN

Eh ! Fi donc ; faites-la taire : elle prêche là une nouvelle doctrine.

ISABELLE

Je sais que je ne suis pas du goût d'aujourd'hui, et que pour être présentement femme du bel air, il ne faut prendre un mari que comme un sur-tout de bienséance, et un paravent de réputation ; mais j'aime mieux n'être pas tout à fait à la mode, et être un peu plus dans la route de mon devoir. C'est ce qui fait que je viens implorer votre clémence, et vous prier, par tout ce que vous avez de plus cher, au nom de l'amour que vous vous êtes porté l'un et l'autre, de m'accorder la grâce que je vous demande, de me rendre à un mari que je chéris plus que toute chose au 425

monde, et je serai obligée de faire le reste de ma vie des voeux pour la santé et la prospérité de vos majestés diaboliques.

ARLEQUIN

Malepeste ! Voilà du plus beau récitatif.

430

PLUTON

Qu'est-ce que c'est que ce bruit-là ?

CARON

Ce sont des anciens marguilliers qui veulent passer devant des avocats.

PLUTON

Le procès n'a-t-il pas été jugé là-haut ?

CARON

Oui ; mais ils en appellent devant vous.

PLUTON

Huissier, faites faire silence ; nous verrons cela tantôt.

435

COLOMBINE *(déclamant)*

Les femmes d'aujourd'hui sont si malheureuses, et l'empire des maris si absolu, que je ne m'étonne plus qu'il y ait tant de filles à marier, et qui regardent le mariage comme l'écueil de leurs plaisirs et le tombeau de leur liberté.

ARLEQUIN

Ma mère, mariez-moi, Vous savez la raison pourquoi. Bon ! Bon ! Toute
la journée les filles ont le gosier ouvert pour chanter : 440

(Elle crie.)

COLOMBINE

En effet, n'est-ce pas une chose qui crie vengeance, de voir l'inhumanité
avec laquelle les pauvres femmes, ces moutons d'amour, sont traitées
par ces loups dévorants ! Ne dirait-on pas...

ARLEQUIN

Oh ! Je vois bien que nous sommes ici sur le patrimoine des avocats. 445
Comme elle a appris à crier !

COLOMBINE

Ne dirait-on pas, dis-je, que le mariage, qui devrait être l'union, le
noeud et la soudure des volontés, soit présentement un champ de ba-
taille, où le mari s'exerce à chagriner sa femme, et où la femme est tou-
jours la malheureuse exposée aux insultes, et bien souvent aux coups de 450
celui qui devrait être le rempart de sa faiblesse ?

PLUTON

Nous voyons pourtant souvent ici des maris qui portent de vilains chin-
forgnaux sur leur tête.

ARLEQUIN

Hé ! Ce n'est que pour entretenir la paix. Ne savez-vous pas bien que
qui bat sa femme, il la fait braire ; qui la rebat, il la fait taire. 455

COLOMBINE

Pour moi, je vous déclare que, si heureusement mon mari était mort le premier, j'aurais crié ; je me serais couverte, jusqu'au bout des ongles, d'un deuil où le coeur n'aurait pas eu grande part ; mais loin de le venir trouver aux enfers, je me serais bien donné de garde de le chercher.

ARLEQUIN

Oli ! Ma petite femme, je n'ai jamais douté de votre affection.

460

COLOMBINE

Ainsi, puisqu'il vient me chercher de si loin : c'est une marque qu'il ne saurait se passer de moi ; mais il ne m'aura que par le bon bout : je prétends avoir des conditions si avantageuses, qu'on ne puisse pas me reprocher d'avoir gâté le métier... Comme c'est une chose qui crie vengeance, de voir le peu de dépenses que les femmes font aujourd'hui, je veux avoir plus d'argent que par le passé, et que chacun ait, sa semaine, la clef du coffre-fort.

465

ARLEQUIN

Si vous l'aviez une semaine, je courrais grand risque la suivante de ne pas entrer en exercice.

COLOMBINE

Item. Oh ! Voilà un grand item celui-ci : point de jolies femmes de chambre, c'est-à-dire, que je les choisirai moi-même les plus laides que faire se pourra, et qui auront au moins quarante-cinq ans.

470

ARLEQUIN

Fi ! On n'est jamais bien servi par ces vieilles-là. Il faut donc que vous retranchiez aussi les grands laquais.

PLUTON

Tudieu ! Cet oiseau-ci sait bien sa leçon. Voilà une pèlerine qui a diablement d'esprit. 475

ARLEQUIN

Elle a encore six fois plus de tête. La la, voyons : j'ai aussi à proposer mes conditions, moi, et voilà des articles que nous ferons signer par des notaires de ce pays-ci ; car je crois qu'il n'y en manque pas.

COLOMBINE

Oui, tu le prends comme cela ? Et moi, je ne veux pas sortir. Une jolie femme comme moi, en tout pays, ne manque point de mari. 480

ARLEQUIN

Oh ! Je sais bien qu'il y a partout assez de gens qui se mêlent de ces emplois-là. Primo. Puisque je ne profite pas de votre mort, je prétends que vous me rendiez les frais du deuil et de l'enterrement que j'ai payés au crieur. 485

PLUTON

Cela est juste ; mais il n'en coûte pas grand'chose pour faire enterrer une petite femme.

ARLEQUIN

Ah ! Ces diables de corbeaux-là ne les mesurent pas B la toise, et ils rançonnent si exorbitamment un pauvre mari, que souvent il aimerait presque autant que sa femme ne mourût pas. 490

PLUTON

Ils gagnent assez d'ailleurs.

ARLEQUIN

Je prétends à l'avenir que vous baissiez votre rayon d'un grand demi-pied au moins.

COLOMBINE

D'un demi-pied ! Je me ferais plutôt couper la tête. Non, non, je demeurerai ici.

495

ARLEQUIN

Il vous en restera encore plus d'un grand pied ; et un grand pied de rayon doit suffire à la femme d'un musicien.

PROSERPINE

Oh, oh ! Je le crois bien ; je m'en contenterais bien, moi qui suis Proserpine.

ARLEQUIN

Je veux que vous soyez beaucoup plus sage que par le passé, et que vous promettiez de n'aimer désormais que moi.

500

COLOMBINE

Oh ! Pour cet article-là, néant. Je ne veux point engager ma conscience. Dans le temps où nous sommes, il n'y a point de femmes qui puissent promettre cela.

ARLEQUIN

Je veux que les enfants que j'aurai dans la suite (car il faut recommencer sur nouveaux frais) soient élevés à ma fantaisie, et j'en disposerai comme de chose à moi appartenante. 505

COLOMBINE

Cela s'en va sans dire.

PLUTON

Hé ! De quoi vous embarrassez-vous ? Puisqu'elle est votre femme, tous les enfants qu'elle aura ne seront-ils pas les vôtres ? 510

ARLEQUIN

Nego consequentiam. Vous ne savez pas tout le manège de là-haut, monsieur Pluton : il y a tant de pères qui n'ont jamais eu d'enfants !

PLUTON

Après avoir entendu les raisons des uns et des autres, pour vous défrayer des frais de votre voyage, moi Pluton, prince des ténèbres, souverain du Styx et du Phlégéon, gouverneur des pays-bas, président du sabbat, et correcteur né des arts, métiers et professions, je vous permets non seulement d'emmener chacun votre femme, mais toutes celles qui sont en enfer, sans même en excepter Proserpine. 515

ARLEQUIN

Pour moi, je n'en ai que trop de celle-ci ; mais il y a bien des gens qui ne demanderont pas mieux que de troquer avec vous. 520